

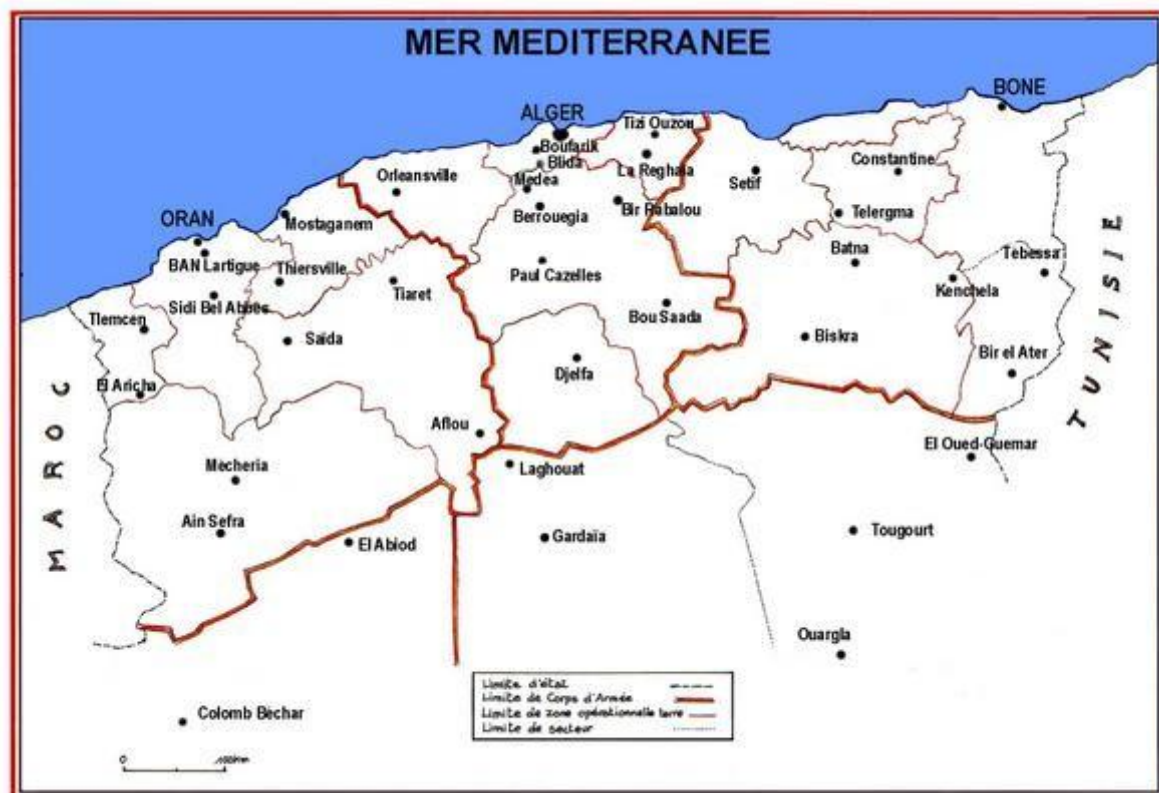
« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La région du SOUF et la localité de GUEMAR

Dans le Sud-est algérien, GUEMAR, commune et chef lieu, est situé à 16 km au Nord-ouest de la ville d'EL OUED sur la route nationale reliant Oued-SOUF à BISKRA.

A 600 Km du Sud d'ALGER, la ville de GUEMAR se trouve dans l'oasis du SOUF.



Le SAHARA, le plus vaste désert du monde, en Afrique. Il couvre plus de 8 millions de Km² entre l'Afrique du Nord méditerranéenne et l'Afrique noire, l'Atlantique et la mer Rouge, de part et d'autre du tropique du Cancer.

L'abondance des fossiles et de l'outillage néolithique atteste une ère de vie foisonnante. Dans l'Antiquité, la sécheresse imposa l'abandon du cheval et son remplacement par le dromadaire à partir du 2^e siècle avant J.C.

Les Arabes s'infiltrèrent au SAHARA à partir du 7^e siècle, implantant l'Islam.

A la fin du 19^e siècle, le SAHARA fut, dans sa majeure partie conquis par la France, qui prit TOMBOUCTOU en 1894.

L'Espagne organisa à partir de 1884 sa colonie du SAHARA occidental et l'Italie s'établit en Cyrénaïque et en Tripolitaine en 1911 - 1912.

Présence Française 1830 – 1962

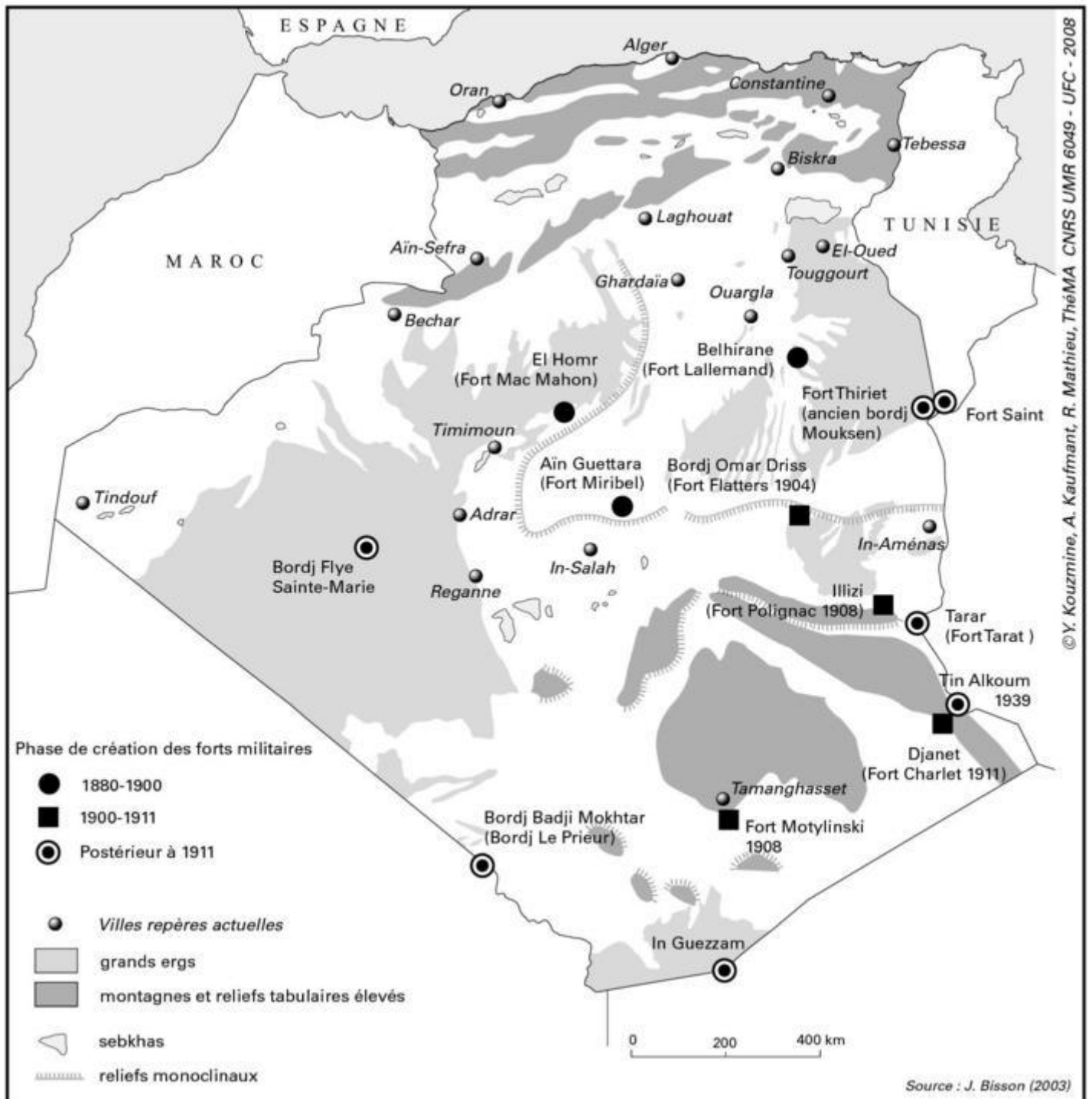
Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la conquête ne s'est pas faite du Nord au Sud, puisque les montagnes ont encore une fois été le dernier refuge de l'indépendance. Dans le Sud, la prise sanglante de LAGHOUAT et de TOUGGOURT, la soumission des BENI-M'ZAB du MZAB (1852) et celle du SOUF reculent les limites de l'Algérie jusqu'au grand désert. Mais un chef de tribu du Sud-ouest (Cheikh BOUAMAMA) continue de résister avec succès de 1882 jusqu'en 1902. La conquête s'acheva par la « pacification » de la région de TINDOUF en 1934, bien que la plus grande partie du désert fût sous contrôle à partir des années 1910-1915.

Maîtres de l'Algérie, puis de la Tunisie, les Français essayèrent d'atteindre le Soudan à partir du Nord. IN-SALAH, au cœur du Sahara constituait un premier objectif dont ils préparèrent l'approche par l'occupation ou la soumission de BISKRA, du SOUF et de l'Oued RIGH, de LAGHOUAT et du M'ZAB (1844/1854), les reconnaissances dans le Sud oranais jusqu'au GOURARA (1844/1860). A ces entreprises militaires s'ajoutèrent diverses missions d'explorations, du type de celles de DUVEYRIER, destinées à convaincre les Touaregs d'abandonner les marchés turcs pour ceux d'Algérie et à étendre l'influence française sur GHADAMES.

La passivité avec laquelle le gouvernement français accepta le massacre de la mission FLATTERS (1881) et l'attente résignée qu'il imposa dès lors aux Sahariens consacrèrent l'échec de cette politique.

La délimitation territoriale du SAHARA algérien fut entérinée par la convention de NIAMEY signée le 20 juin 1909, document rédigé et signé par les colonels LAPERRINE (représentant de l'Algérie) et VENEL (représentant le territoire militaire du Niger), qui visait à réglementer les relations réciproques et à fixer les limites entre le territoire algérien et l'AOF. La rectitude des tracés souleva un certain nombre de problèmes, tels que la segmentation des aires de parcours nomades, le fractionnement des aires socioculturelles... P. Cornet en 1957 relevait déjà ces incohérences en affirmant que « *de toute évidence, le découpage du Sahara est absurde (...) comme le découpage politique et administratif de l'Afrique toute entière, résultat des vicissitudes de l'exploration et des partages politiques* ». La prégnance de ces difficultés en fit un problème structurel qui, articulé avec l'extrême porosité des frontières, marque encore aujourd'hui le fonctionnement de ces zones frontalières.

La maîtrise du territoire par les militaires français.

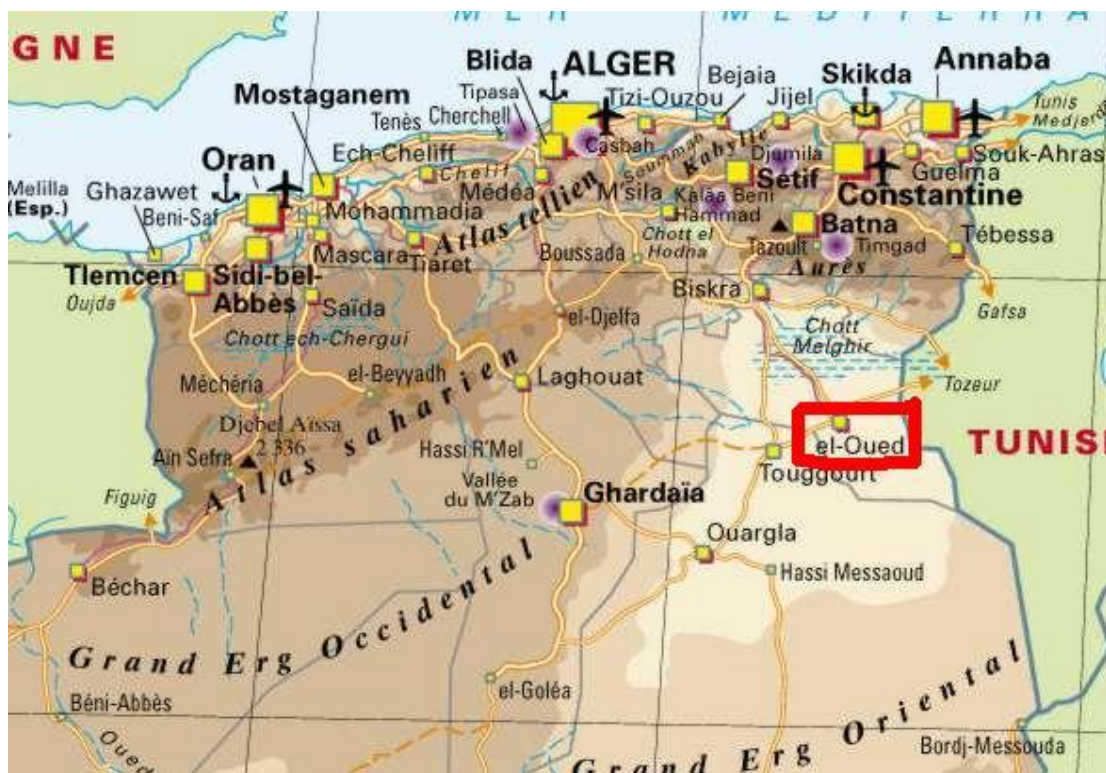


Le réseau de peuplement saharien préexistant constitua un des points d'appui de l'avancée militaire vers le Sud. Mais les créations de foyers de peuplement *ex-nihilo* furent néanmoins importantes, invariablement d'origine militaire (*bordjs*, forts) et à vocation défensive et/ou offensive.

Guidées par des principes géostratégiques, ces créations coloniales ont accentué le maillage territorial et renforcé ainsi l'empreinte française dans l'immensité saharienne. J. BISSON (2003) distingue trois phases dans ce processus de multiplication de ces postes militaires (voir carte ci-dessus) :

Une première phase de constructions, était censée former une barrière défensive contre les incursions touarègues, et fut initiée dans les années 1880 avec les forts LALLEMAND, MIRIBEL et MAC MAHON. Une seconde phase au début du 20^e siècle (1900-1911), correspondit au prolongement vers le Sud-est du système défensif (forts FLATTERS, POLIGNAC, CHARLET et MOTYLINSKI). Enfin, la dernière phase, plus tardive, vit s'établir des forts sur le tracé des frontières nouvellement dessinées : Fort THIRIET, Fort SAINT, Fort TARAT et Bordj LE PRIEUR.

Certains de ces forts devinrent, par la suite, des petits foyers de peuplement permanents et attractifs du fait de l'implantation de fonctions civiles, permettant un encadrement plus poussé et complet de la « population indigène ». Les autorités françaises par l'implantation de bases de compagnies méharistes, mais également par l'ensemble des fonctions inhérentes à ce type de structures, permirent l'essor de certains pôles de peuplement préexistant à la colonisation comme ADRAR, TIMIMOUN, TOUGGOURT, COLOMB-BECHAR ou encore OUARGLA.



Le SOUF

Cette région est aussi appelée **SOUF**, selon le dialecte employé. « Oued en arabe » et « Souf en berbère » signifient tous deux « fleuve » en français.

Retrouver l'origine de ses habitants, les SOUAFA, n'est pas chose aisée. Aux vieilles populations autochtones, aux Chrétiens que les Vandales ont déportés dans le SOUF et dont parlent encore les légendes, sont venus s'ajouter les ADOUANE, qui seraient des Arabes, dont certains sédentaires se proclament descendants et surtout les TROUD, fraction des BENI SOLEIM qui seraient arrivés au 13^{ème} siècle et dont la plupart des nomades disent qu'ils sont leurs ancêtres.

Quelle est la part de chacun de ces éléments dans la population actuelle ? Ne nous laissons pas arrêter par cette question et bornons nous à constater que le brassage a donné naissance à un type humain assez caractérisé pour qu'on puisse aisément le distinguer, presque aussi facilement que le type mozabite, un type très peu marqué par des apports négroïdes et qui semble plus purement Arabe chez les éléments nomades. Ceux-ci représentent maintenant approximativement le tiers de la population.

Le SOUF est un groupe d'oasis comprises dans un triangle dont la base au Nord à environ 25 km et dont la hauteur est à peu près de 37 km. Toute cette superficie n'est pas cultivée ; les oasis sont discontinues, formant plusieurs groupes séparés par les avancées Nord du Grand Erg oriental. Les deux groupes principaux sont ceux d'EL OUED – GUEMAR et du ZGOUM-BEHIMA, accompagnés de petites oasis secondaires à l'Est et à l'Ouest.

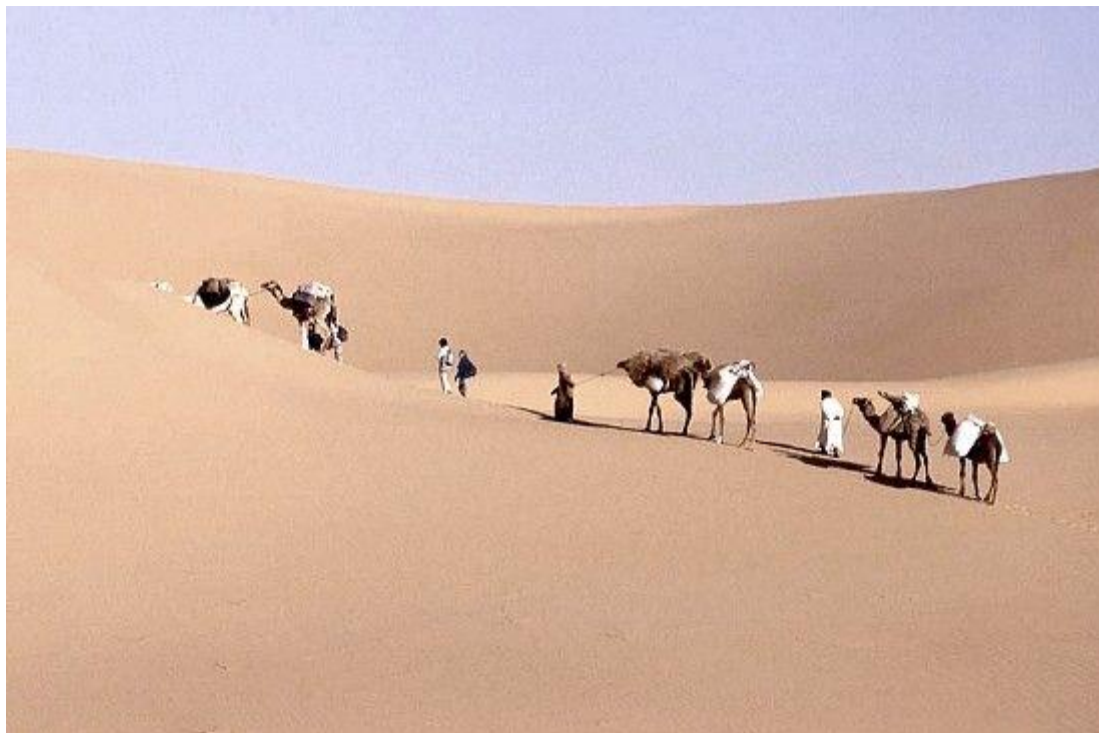
Ces oasis semblent se répartir sur les branches plus ou moins divergentes d'une nappe aquifère souterraine, peut être héritière d'un oued superficiel (d'où le nom du chef lieu). Cette nappe abondante est de plus en plus profonde vers le Sud. Elle est à 7 ou 8 mètres à GUEMAR, à 14 ou 15 à EL-OUED et peut se trouver à 20 mètres de profondeur dans les villages au Sud d'EL-OUED.

Le curieux paysage du SOUF est bien connu. Pour atteindre la nappe, les SOUAFA (au singulier Soufi) ont creusé de profondes excavations au fond desquelles ils plantent leurs palmiers. Les racines des arbres sont ainsi directement en contact avec la nappe aquifère. Mais il faut toujours protéger la palmeraie contre le sable envahissant par des cordons de

palmes disposés tout autour ; et malgré cette défense le sable doit être remonté après chaque coup de vent. Enfin, bien souvent on a été obligé de crever la croûte illuviale formée par la remontée des sels profonds, croûte calcaire et gypseuse parfois très épaisse que les indigènes utilisent d'une façon courante pour la fabrication du plâtre. Aussi le paysage présente-t-il un moutonnement de dunes naturelles ou artificielles au-dessus desquelles émergent les têtes des palmiers. Ces palmeraies dépassent rarement une centaine d'arbres et peuvent être assez espacées : 100 à 200 mètres d'intervalles en général.



Au milieu de ces plantations ou sur les côtés, de petits jardins irrigués donnent des légumes, du tabac et du henné. L'irrigation est assurée par le traditionnel Ghôtara (*prononcer Rhoûtara*), analogue au chadouf égyptien : un levier avec un contrepoids aide à remonter le seau de cuir ou de toile plain d'eau. Les puits sont tous maçonnés avec du plâtre local, et plus ou moins profonds, évidemment suivant les lieux. Aucun espace n'est perdu. On cherche sans cesse à augmenter le rendement. Aussi le seul engrais local, le crottin de chameau, est-il précieusement ramassé et conservé. Cette culture intensive s'effectue toujours selon les méthodes et les techniques traditionnelles ; mais elle a cependant évolué depuis peu. En effet les palmeraies se sont multipliées dans le SOUF, qui possède actuellement environ 400 000 palmiers. L'augmentation du nombre des arbres tend là comme ailleurs à faire baisser la nappe aquifère, et les administrateurs d'EL-OUED pensent que l'on ne pourrait guère dépasser ce chiffre.



Le SOUF

Ces progrès de la culture sont dus à la rapidité de l'accroissement démographique. La population est passée de 21.000 personnes en 1887, à 109.741 en 1948 pour tout le territoire du SOUF, et l'augmentation devient de plus en plus rapide, sans aucune immigration indigène.

En 1948 la population se compose de :

- 109 144 Indigènes,
- 427 Israélites,
- 170 Européens y compris les militaires,

Si l'on se base sur le genre de vie, la population du territoire militaire du SOUF comprend : -38 769 nomades et 70 972 sédentaires en grand progrès.

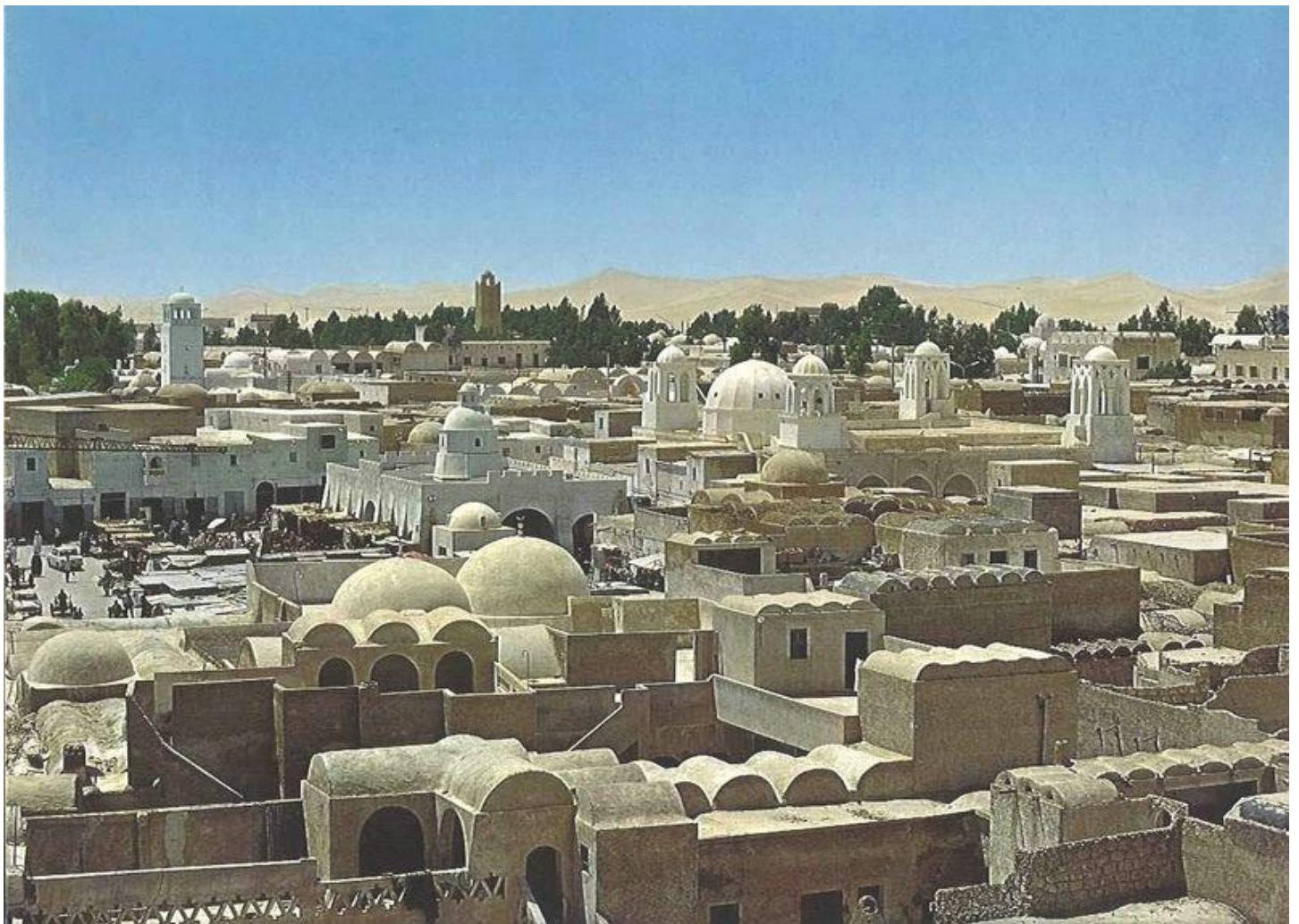
Une telle augmentation de la population s'explique facilement si l'on songe que la paix a donné la tranquillité aux sédentaires, et que l'hygiène apportée par les Français a fait baisser la mortalité.

Une autre conséquence du gonflement démographique c'est l'urbanisation progressive ; aussi il y a un gros effort de construction à EL OUED et dans les autres villages.

Enfin les SOUAFA se multiplient si rapidement qu'ils ne peuvent plus tous vivre dans leur pays. L'émigration est nécessaire ; sans être très importante elle atteint quelques milliers en tout. Les SOUAFA s'établissent surtout comme commerçants dans les grandes villes : CONSTANTINE, BÔNE, ALGER et font ainsi concurrence à leurs propres voisins les MOZABITES.

L'augmentation de la population et des palmeraies a fait apparaître l'insuffisance des moyens de communications. Le SOUF est desservi depuis longtemps par une piste de viabilité moyenne et de 130 km de long quittant celle de BISKRA et TOUGGOURT au bordj de CHEGGA.

Cette piste, à la rigueur capable d'assurer le transport des voyageurs, s'est avérée insuffisante pour le trafic de marchandises qui atteint 20.000 tonnes par an. Ce trafic est retardé, irrégulier, et très onéreux à cause du faible tonnage que peut emporter chaque camion. C'est pourquoi l'Administration militaire demanda l'établissement d'un chemin de fer à voie étroite reliant BISKRA à EL OUED.



EL OUED : La ville aux 1000 coupoles

L'administration des Chemins de Fer Algériens (CFA) estima qu'une telle liaison, facile à établir, permettrait d'assurer les transports nécessaires à la vie économique de la région, dans des conditions techniques et financières acceptables, les travaux commencés début février 1946, furent achevés fin octobre 1946 ; ils ont nécessité 170.000 m³ de terrassements pour la plupart effectués mécaniquement (bulldozers, scrapers, etc...) et 150 000 mètres linéaires de voie, posés le plus souvent par éléments montés à l'avance. Cette ligne de 145 Km de long est à écartement de 0,60 m. Elle relie la station de STIL sur la ligne BISKRA-TOUGGOURT à EL OUED par GUEMAR.

La voie dispose d'un matériel spécial avec petites locomotives Diésel. Elle n'a pas de service de voyageurs. Son trafic marchandises pour l'année 1948 est le suivant :

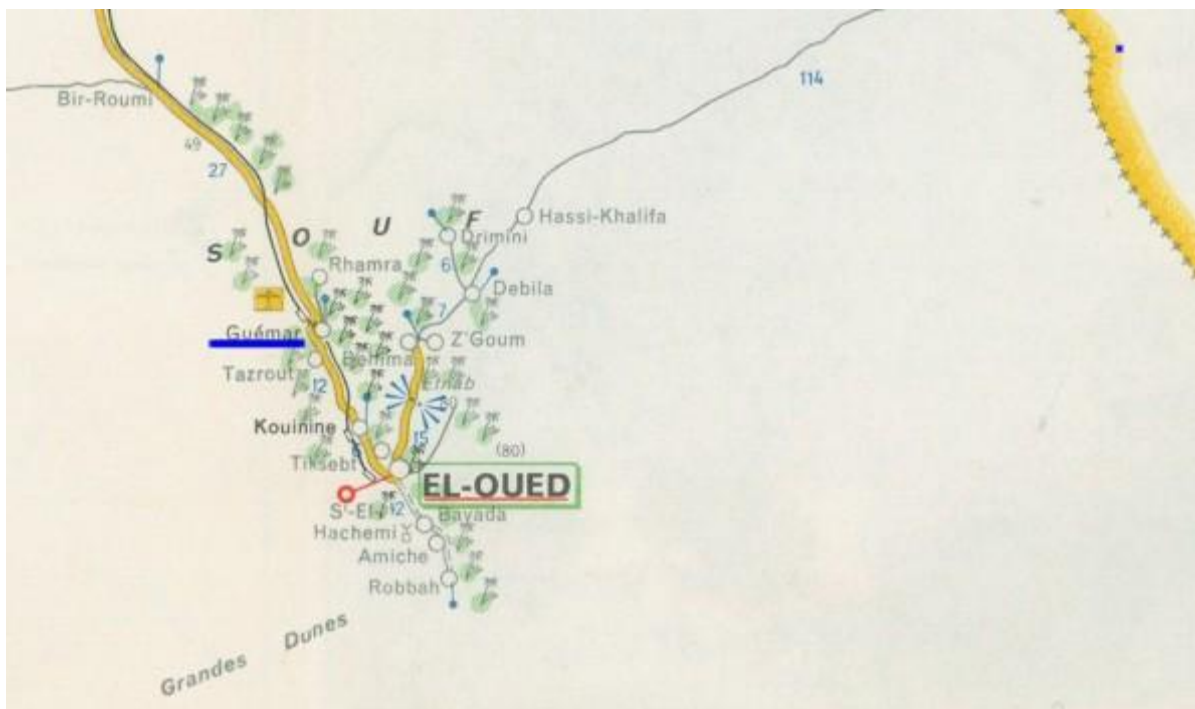
-Dans le sens STIL – EL OUED : 8.300 tonnes dont 6.000 t de céréales, 800 t de denrées alimentaires diverses, 600 t de

matériel, et 900 t de divers. La plus grande partie de ce trafic s'effectue d'octobre à mars, correspondant à la campagne des céréales ;

-Dans le sens EL OUED – STIL : 4.500 tonnes dont 4.400 t de dattes. Les 4/5^{ème} de ce trafic s'effectuent dans les quatre mois de novembre, décembre, janvier et février correspondant à la campagne des dattes. Ainsi le trafic consiste en un échange de dattes contre des céréales et des produits manufacturés divers.

L'installation de la ligne ferrée, complétée par une ligne de télécommunication qui la suit exactement, a entraîné la construction d'un certain nombre de bâtiments. Dépôt, gares, logements d'agents, en particulier à EL OUED où les agents des C.F.A. ont fortement augmenté la population métropolitaine. Cela a encore pour contre-coup développé la fabrication locale du plâtre.

Cette ligne a beaucoup soulagé la piste et surtout a permis d'assurer un acheminement beaucoup plus régulier des marchandises, ce qui est très important pour les dattes, denrée périssable et soumise à des fluctuations de prix selon l'époque.



Sur le territoire considérable d'EL-OUED, dont la superficie atteint près de 80 000 Km², la zone occupée par les palmeraies et les villages ne correspond qu'à une faible étendue, déterminée par le cours souterrain de l'Oued SOUF qui a donné son nom à la Région. Cette zone est cependant la partie la plus importante de l'Annexe. Elle est peuplée de 70 000 sédentaires environ et au moment de la récolte des dattes, d'un grand nombre de 30 000 nomades qui, abandonnant l'Erg, viennent planter leurs tentes près des villages.

Le problème qui se pose dans le Sud est un problème de voies de communications et de moyens de liaisons. Au début de la présence française au SOUF, on atteignait EL-OUED de BISKRA ou de TOUGGOURT en utilisant des chevaux ou des chameaux. Le Génie militaire fit aménager sur ces itinéraires des puits et construire des bordjs qui marquent encore les étapes de ce long trajet.

Les chefs de l'annexe d'EL-OUED comprenant la nécessité d'améliorer les liaisons et d'assurer les transports, firent étudier un tracé adapté aux voitures et aménagèrent les passages les plus difficiles, particulièrement dans les chotts et les endroits sablonneux.

Grâce au constant entretien des tronçons empierrés et à leur amélioration, la piste fut praticable aux véhicules les plus lourds et bientôt un service de cars fonctionna régulièrement entre BISKRA et EL-OUED. Pendant longtemps encore, cependant, il fallut s'arrêter à GUEMAR pour dégonfler les pneumatiques et vérifier moteurs et radiateurs avant d'aborder la dernière partie du trajet et franchir la ceinture des dunes qui, depuis les temps les plus reculés, avait été la meilleure protection des gens du SOUF contre les incursions.

En 1943 commença l'empierrement de ces derniers kilomètres en même temps que l'on terminait l'aménagement du reste de la piste. En 1946, on pouvait effectuer en voiture légère le trajet EL-OUED - BISKRA en quatre heures.

Depuis le 1^{er} janvier 1947, l'entretien de la piste incombe au service des Ponts-et-Chaussées.

Les autres voies de communication n'ont pas été négligées. Il ne pouvait être question dans la plupart des cas de les empierrer, car la pierre fait souvent défaut dans le Sud. Aussi pour les parcours dans le sable, les plus fréquents dans ce

pays, on a recours à deux sortes de travaux qui se complètent et permettent le passage des voitures : « l'endrinnage » et les travaux de protections contre l'envahissement des sables.

(L'Endrinnage est une herbacée du Sahara, à tige longue et dure, qui pousse en touffes dans une grande partie de l'Erg. Afin d'éviter que les roues des voitures s'enfoncent dans le sable, les ouvriers des chantiers, après avoir nivelé le tracé de la piste, disposent sur le sol un lit de drinn qui, s'imprégnant de sable, forme une croûte dur et souple à la surface.)

Restait...à relier EL-OUED aux villages des Oasis du SOUF. Des bretelles furent établies au cours des dernières années. Rares demeurent donc actuellement les villages où les camions ne peuvent amener le ravitaillement.

Mais la ressource essentielle provient de la vente des dattes. Les « *deglet nour* » du SOUF jouissent à juste titre d'une excellente réputation et font prime sur les marchés



Climat désertique sec et chaud.



La Base de la SRC 24.

La commune de GUEMAR est composée de 13 localités : DEMITHA – DJEDEÏDA – EL HOUD – ERG SOUARI GHAMRA – GHARBIA – GHAMRA – GOUR DEBAA – GUEMAR – MIH ATIA – MIHA KHALIFA – MIHA SALAH – HOBBA EL CHARGUIA – EZZEGOB

La vieille ville de GUEMAR a été créée comme une petite île lorsque la rivière descendant vers le Sud, s'est divisée en deux biefs. Actuellement les sables ont recouvert les deux branches mais les habitants connaissent les traces de l'île par la dureté de la terre, si elle est - lorsqu'on creuse – sablonneuse et n'est dure, ceci prouve que c'est le lit de la rivière qui s'est enfuit, mais si le sol est dur et rocheux, cela prouvera que c'est en dehors du lit de la rivière. Aujourd'hui, il ne reste aucune trace d'eau visible. L'ancienne ville de GUEMAR, s'est étendue, avec l'augmentation des habitants, l'urbanisation s'est développée de l'île aux vastes alentours.



L'antique ville de GUEMAR a su sauvegarder son cachet urbanistique et ses ruelles étroites qui procurent de l'ombre et de la fraîcheur.

Cette ville porte toutes les caractéristiques d'une vraie ville arabe. Ses issues sont appelées " portails " (portail Ouest, portail Est, portail Nord), ses ruelles sont couvertes, et ses habitations, en plâtre et en pierres, sont très serrées. A l'intérieur de chaque maison, la nature du Sahara et son climat sont pris en considération pour résister aux changements du temps d'une saison à une autre, et favoriser des conditions convenables au stockage des vivres, et le repos des gens contraints d'affronter les éléments. En effet, le toit en coupole était la meilleure façon de dissiper les rayons solaires et d'y empêcher l'entassement du sable et l'accumulation des eaux de pluies. Par ailleurs, la position des chambres dans la maison est choisie de manière à réceptionner le soleil et y créer une aération idéale.

Dans chaque maison, une chambre bénéficiant de la première ombre du début de l'après-midi est consacrée pour l'été, une autre, avec une cheminée, en guise de salon, pour l'hiver; sans oublier que chaque maison est pourvue d'une chambre d'accueil des hôtes et celle des approvisionnements.

A GUEMAR, la concentration des habitations est un indice clair de la parfaite cohérence sociale.

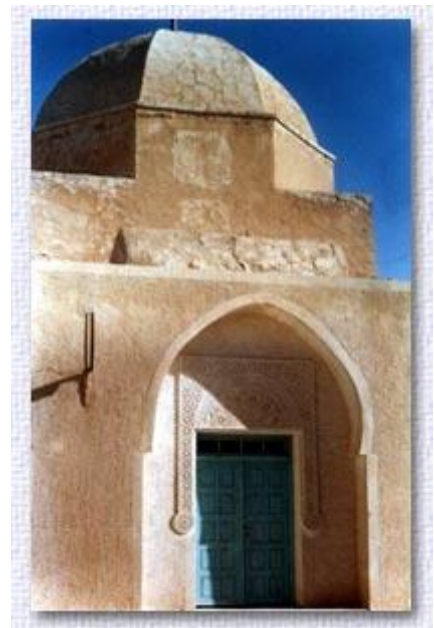


GUEMAR est une belle oasis plate du SOUF. Une ville élégante avec ses mosquées, ses Zaouïas (Ndlr : établissement religieux construit à proximité d'un tombeau vénéré), et ses savants. Elle est la deuxième grande ville après EL-OUED, et ses citoyens sont

connus par leur activité, leur sérieux, et leur perspicacité. La vie à GUEMAR se base, en général, sur l'agriculture (dattes, tabac, cacahuètes, pommes de terre, et divers produits saisonniers).

GUEMAR, est un village entouré de jardins pittoresques autrefois arrosés par les « *KHOTTARA* » (puits à bascule) et aussi avec une Zaouïa, dénommée TIDJANIA et qui est réputée.

La culture d'un excellent tabac à priser faut vivre un millier de fellahs dans la région de GUEMAR. Les femmes tissent partout des haïks et quelques artisans fabriquent des tapis. Ce qui accroît les revenus d'un certain nombre de famille.



La ZAOUÏA "TIDJANA"

La zaouïa quand elle fut construite ne dépassait pas 18 mètres carrés. Son architecture est d'inspiration tunisienne

Cette ville présente un aspect particulier, que l'on pourrait appeler spirituel, avec la présence de trois Zaouïas :

- TEDJANIA de GUEMAR,
- RAHMANIA de SIDI SALEM
- et KADIRIA au centre du marché.

La Zaouïa avait contribué à l'instauration de la paix et la stabilité dans la région du SOUF entre les différentes tribus devenues disciples TIDJANIS. L'Histoire nous reporte que Sidi Hadj Ali TAMACINI avait réussi à éteindre les conflits et les différends qui sévissaient avant entre les frères. Elle témoigne aussi de son attitude vis à vis de ce fléau quand il avait dit : "*Nous avons creusé un trou et nous y avons enterré toutes les anciennes haines, et quiconque les déterrera assumera les résultats de son acte*".

Après lui, ses successeurs avaient tous agité dans le même sens et adopté le même style pour la réconciliation, l'apaisement des esprits, et l'orientation des attentions des musulmans vers dieu et vers leurs intérêts vitaux, et leurs activités de base tels l'agriculture et le commerce.

La Zaouïa et la fabrication des tapis

Le tissage traditionnel prépondérant au SOUF était le « *FELIJ* » ; tissu épais, solide, et très rugueux à la touchée, à base de poils de chameaux et de chèvres, utilisé pour tapisser le sol, construire des tentes, et confectionner des sacs de toutes dimensions.

En 1890 la fabrication des tapis fit son apparition au SOUF, et plus précisément à la Zaouïa TIDJANIA à GUEMAR. Cette technique était importée de la région des " NEMENCHA " avec l'aide de spécialistes dans le métier, puis se propagea très rapidement parmi la population qui l'avait beaucoup apprécié. Peu d'années après, un tisserand Constantinois de renommée, d'origine tunisienne, Brahim GHARIB, arriva dans la région et ouvrit un atelier pour la fabrication des tapis.

En 1906 il avait ouvert une classe à l'école de GUEMAR pour enseigner ce métier. Peu à peu, le tapis du SOUF avait pris ses spécificités se basant sur la haute qualité de sa laine locale et ses noeuds très forts (26 noeuds/dm²), et aussi sur l'harmonie entre ses couleurs unissant le blanc et le noir avec le marron et le gris.

-Cela a entraîné la création, en 1947, de la Section Artisanale de la S.I.P chargée de développer la production des tapis tissés par des artisans formés au C.E.T d'EL-OUED, et des tissages de laine par les filles au Centre de Formation Artisanale et Ménagère des Soeurs Blanches.

La Zaouïa et la gravure sur le plâtre.

En 1870, le Cheikh Sidi Mohamed Laid construisait la mosquée de la Zaouïa TIDJANIA à GUEMAR. Pour les travaux d'ornement, il avait fait appel – d'AÏN-MADHI - à un graveur (sculpteur) spécialisé en gravure sur le plâtre. Ses chefs d'œuvre sur les murs de la mosquée et ses annexes avaient influencé tous les maçons du SOUF qui avaient beaucoup appris de lui, et avaient adopté son style, voire l'améliorer, et avaient vulgarisé l'usage de cet art, dans un premier temps dans les mosquées, puis il s'était vu envahir les façades des habitations et les boutiques. Les autorités coloniales avaient été ébahies par l'adresse et le génie des soufis, surtout du célèbre maçon, Omar GAGA de GUEMAR, sollicité et envoyé à ALGER pour la décoration de la Grande Poste.



L'EDUCATION

Avant la colonisation française, seules les zaouïas ou les mosquées dispensaient une éducation purement religieuse (écoles coraniques). A l'époque, et jusqu'aux années 40, l'apprentissage par cœur du Coran par un élève constituait un évènement important pour la famille qui fêtait l'admission de son fils au rang de « *Hafedh Al-Koran* », après que celui-ci ait récité versets après versets l'intégralité du Coran devant le Taleb (Imam). Par contre, les filles en sont totalement exclues.

Malgré l'extrême dispersion de la population, les efforts des autorités françaises ont porté principalement sur l'enseignement primaire et presque chaque village a été pourvu d'une école. Entre temps, les moyens de communication se sont développés. Des routes carrossables ont été créées et des lignes téléphoniques établies.

Bien-que les réalisations étaient insuffisantes au début, face au rythme démographique galopant, un fait était néanmoins acquis : la France a suscité au sein de la majorité de la population l'intérêt et le désir de s'instruire. Partout, les écoles sont sollicitées, et le nombre des enfants scolarisés ne cessait d'augmenter. En outre, la scolarisation des filles a cessé de demeurer un tabou. Même les adultes illettrés se pressaient aux cours du soir. L'enseignement du Français jouissait de la faveur générale et aux rentrées d'octobre, les parents se bouscuaient devant les écoles (de garçons ou filles) pour y faire admettre leurs enfants.

La première école (Ecole du Centre) a été ouverte à EI-OUED en 1884 avec quatre classes et trois logements. Celle de KOUIRINE en 1884 (Une classe et un logement). Celle de GUEMAR en 1903 (Trois classes et trois logements). Quant à la première école de filles, elle a été créée à GUEMAR en 1948 (Deux classes), suivie une année plus tard par celle d'EL-OUED (Une classe).

En 1959, le SOUF comptait vingt deux écoles composées de 80 classes rassemblant plus de deux mille écoliers et écolières.

En 1960, l'enseignement primaire comptait environ 3500 élèves dont 600 filles repartis dans 90 classes. Le nombre d'élèves atteint 4000 en 1961 repartis dans 105 classes encadrés par 116 instituteurs. Une inspection primaire a ouvert ses portes en 1960 à EI-OUED.

Le CEG (Cours d'Enseignement Général) d'EL-OUED construit en 1955, était composé de quatre classes d'une capacité de 100 élèves garçons et filles, et permettait à ces derniers de se présenter au BEG. Il fut renforcé en 1957 d'un internat pouvant accueillir 50 pensionnaires.

En plus de l'enseignement primaire et général, la formation scolaire donnée aux élèves est aussi d'ordre pratique. Un C.E.T (Centre d'Enseignement Technique) comprenant six sections : électricité – plomberie – mécanique- menuiserie - tapisserie – maçonnerie et un CEC (Cours d'Enseignement Commercial), existe depuis 1947 à EL-OUED. Ainsi, des ouvriers spécialisés ont été formés pour exécuter des travaux dont l'économie locale a grandement besoin.

C'est sans doute dans son œuvre de scolarisation que la France a vraiment rempli une mission éducatrice à l'égard des populations locales. Et cette œuvre parmi d'autres qui ont doté la région d'une structure moderne ne pourrait qu'inspirer un sentiment de fierté général.

Quelques noms de ces éducateurs

Mr BLAY René, Mr BLONDEL Max et Mme, Mr BOUCROT Jacques, Mr BOULANGER Pierre, Mr BRANCIARD François, Mr BRUSTEL Roger,

Mlle CANTELOUP Jeannette, Mr CATALA Gérard et Mme, Mr CAUCHOIS Paul,

Mr GOHIER Jacques (GUEMAR), Mr JAMMY Pierre, Mr JUNJAUD Roger, Mr LANNES Pierre,

Mlle PAOLI Marie-Rose, Mr PAQUIEZ René, Mr VOISIN Jacques, Mr VOISIN André, Mr WILLEFERT Louis.

(Monsieur VOISIN André-Roger, Instituteur à EL-OUED de 1959 à 1964, a écrit et fait publier un ouvrage illustré de photos et de croquis sur le SOUF, intitulé : « LE SOUF - monographie- ».)



LA SANTE PUBLIQUE

Comme pour la scolarisation, l'assistance médicale fut l'une des premières préoccupations des autorités françaises qui ont mobilisé des médecins militaires pour soigner les populations.

Les affections les plus fréquentes concernaient particulièrement les maladies oculaires (trachome, conjonctivite...), maladies endémiques et difficilement évitables dans les zones désertiques.

D'autres affections : la teigne du cuir chevelu, les maladies pulmonaires et la gastro-entérite sont soignées avec succès.

Tous les moyens étaient mis en œuvre pour accéder aux zones les plus lointaines. Des centres de santé et des infirmeries ont été réalisés; des véhicules ont été aménagés pour assister les populations et les nomades isolés.

Dès 1908, il a été créé une infirmerie à EL-OUED où un toubib détaché de l'Armée prodiguait les soins médicaux aux civils malades, tandis que des campagnes de vaccination sont menées par des militaires.

De 1943 à 1944, le Lieutenant LEFEVRE des NOETTES, médecin consultant, qui dirigeait le dispensaire militaire attenant au Bordj Administratif (Annexe d'EL-OUED), organisa cette infirmerie et la transforma en un petit hôpital. Le nouvel établissement était équipé d'une salle d'opérations, d'une radiographie, et doté d'une salle d'admission de cinquante lits.

Son successeur, un médecin-capitaine, était secondé dans sa charge par une sage femme, quatre sœurs blanches et onze infirmiers et infirmières autochtones qui ont été recrutés et formés par Mr LEFEVRE. Quelques années plus tard, l'hôpital disposera d'une salle de consultation, d'une gynécologie et d'une salle d'opération équipée d'un scialytique électrique alimenté en énergie par un groupe. Il fut renforcé, en outre, de deux salles d'hospitalisation pour hommes et pour femmes, ainsi que d'une pharmacie. Pendant cette période, les moyens de communications étaient très limités, et les médecins militaires se rendaient à dos de chameau dans les coins les plus reculés pour examiner et soigner les populations isolées.

L'œuvre accomplie par les autorités coloniales dans le domaine de la Santé Publique est immense. Les médecins français ont sauvé d'innombrables vies humaines. La vaccination a enrayeré les épidémies de variole, de fièvre typhoïde et de typhus. Les antibiotiques ont fait régresser les maladies inflammatoires ou les infections graves. La mortalité infantile a considérablement diminué et le nombre de médecins et d'infirmiers ne cessait de croître.

Plus de cinquante pour cent de la population totale bénéficiait de l'assistance sociale et des consultations gratuites. Par ailleurs, le niveau de vie de la population a été amélioré par de nouvelles conditions de nutrition et d'habitat.



Vue générale EL-OUED GUEMAR

Liaisons aériennes

Dès le mois de mars 1912, et l'aviation n'était qu'à ses balbutiements (seulement trois ans après la traversée historique de la Manche par BLERIOT, et neuf ans après le premier vol d'un engin motorisé plus lourd que l'air effectué par les frères Wright, Wilbur et Orville), un appareil Farman piloté par deux officiers de l'Armée française avait réussi à braver le désert en effectuant le premier vol entre BISKRA et TOUGGOURT en pleine tempête de sable. Le premier crash saharien eut lieu pendant la première guerre mondiale dans l'Erg Oriental lorsque le colonel LEBOEUF et le lieutenant De CHATENAY, revenant de GHADAMES à bord d'un avion, périrent de soif, l'appareil ayant du atterrir en catastrophe sur les dunes.

Construit en 1953-1956, l'aérodrome de GUEMAR (16 km au Nord d'EL-OUED), a été agrandi et modernisé pour être capable d'accueillir les appareils de voyageurs ou de gros tonnage. En 1961, le nombre de voyageurs (touristes notamment) et de fret augmentant sans cesse, les DC 3 et DC 4 assuraient quotidiennement la liaison ALGER-BISKRA-EL OIED-TOUGGOURT. Dans l'aérodrome est installée une station météorologique permanente dont les émissions radio sont précieuses pour la navigation aérienne.

L'avion fut aussi utilisé quasi journalièrement par les militaires pour des missions de reconnaissance et de surveillance pendant la guerre pour l'indépendance, mais surtout pour les levés aériens qui s'accompagnaient de prospections et permettaient l'établissement de cartes, base indispensable de tout sondage pétrolier.

Les P.T.T.

La recette d'EL-OUED a été ouverte peu après l'arrivée des Français. L'agence de GUEMAR date de 1909, celle de KOURINE de 1924. En 1947, des bureaux neufs sont ouverts à BEHIMA, MAGRANE et Z'GOUM, celui de REGUIBA en 1948.

Une ligne téléphonique relie EL-OUED à DJAMAA. En 1928 a été posée la ligne qui, par NEFTA et TOZEUR, fait la liaison avec la Tunisie. En 1946 est inaugurée la cabine téléphonique de HASSI-KHALIFA. En 1947, les cabines de DEBILA, REGUIBA et SIDI-AOUNE sont ouvertes, en 1948 celles d'OURMES et de BAYADA.

Les Territoires du Sud

Les Territoires du Sud sont une subdivision de l'Algérie française ayant existé entre 1902 et 1957. Ils recouvraient la totalité du Sahara algérien et une partie des hauts-plateaux du Nord algérien. Perpétuant le type d'administration qu'avait connu l'Algérie du Nord au 19^e siècle, ils étaient administrés par des militaires, sous la haute autorité du gouverneur général de l'Algérie.

Après son annexion par la France en 1832, l'Algérie fut partagée en trois départements, ALGER, CONSTANTINE et ORAN. À la fin du 19^e siècle, après la conférence de Berlin, terminée en février 1885, qui définit les modalités du partage de l'Afrique entre les puissances européennes, et le traité du 5 août 1890 entre la France et l'Angleterre qui délimita les zones d'influence des deux pays sur le SAHARA et le SOUDAN.

Le 24 décembre 1902 furent constitués les Territoires du Sud, par la réunion de ces nouveaux espaces avec d'importantes fractions des départements d'Oran, d'Alger et de Constantine incluses dans leurs « *territoires de commandement* ». Il s'agissait notamment des parties sahariennes des départements de CONSTANTINE (cercles de BISKRA et de TOUGGOURT) et d'ALGER (cercles de LAGHOUAT et d'EL GOLEA, où est compris le M'ZAB), et d'une partie des hauts-plateaux algérois (cercle de DJELFA) et oranais (cercles d'AÏN SEFRA, MECHERIA et GERVILLE).

À la suite d'une razzia de Touaregs du HOGGAR sur le TIDIKELT, une bataille se déroula à TIT le 7 mai 1902 entre les Français et les Touaregs, occasionnant à ces derniers la perte de 99 hommes, perte énorme puisque les tribus ne disposaient que de 1 200 combattants, et l'amenokal Moussa AG-AMASTANE dut se soumettre à IN SALAH au début de 1904.

Le 14 août 1905, les Territoires du Sud furent organisés en quatre territoires : AÏN SEFRA, GHARDAÏA, OASIS (OUARGLA pour chef-lieu) et TOUGGOURT, ayant chacun à leur tête un officier supérieur, sous le même régime administratif que celui des territoires de commandement en Algérie, et sous l'autorité des officiers des « *bureaux arabes* ». Le gouverneur général de l'Algérie y exerça les attributions dévolues en Algérie aux préfets et aux généraux commandant les territoires militaires, et les services concernant ces territoires furent placés sous l'autorité d'un haut fonctionnaire résidant à Alger



Les OASIS

Le département des Oasis fut créé par le décret n° 57-903 du 7 août 1957 suite au démantèlement des Territoires du Sud.

Initialement fixé à LAGHOUAT, le siège fut transféré à OUARGLA par le décret n° 59-1214 du 23 octobre 1959.

Le territoire du département des Oasis, identifié par le code 8 A, recouvrait :

- Le territoire des Oasis ;
- La partie des territoires de Ghardaïa et de Touggourt relevant de l'Organisation commune des régions sahariennes (OCRS) ;

- La partie de l'ancienne commune mixte de GERYVILLE située à l'Est de l'Oued Es ZERGOUN jusqu'à la Daïet EL KHALA.

Sa superficie était de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.



■ MONUMENT AUX MORT ■

Aucun relevé n'a été trouvé concernant la région du SOUF.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur GUEMAR, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/9_souf.htm
<http://avions-de-la-guerre-d-algerie.over-blog.com/article-photos-des-bases-aeriennes-d-algerie-99732992.html>
http://www.tariga-tijaniyya.es/archivos_noticias/ColloqueTijjani%20Guemar%202008.pdf
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_1164-6284_1949_num_24_4_5358
<http://www.cheikh-skiredj.com/bibliotheque-zaouia-tidjania-quemar-3.php>
<http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2009-6-page-659.htm>
<http://alouadesouf.canalblog.com/archives/2009/01/21/13006484.html>
<http://alouadesouf.canalblog.com/archives/2009/01/22/12178739.html>

2/ LE SAHARA

Le SAHARA vers 1830 - 1840

Le SAHARA a reculé depuis 1830. Non pas en raison de variations climatiques mais parce que ce mot ne recouvre plus ce qu'il signifiait lorsque les Européens l'abordèrent, par le Nord. Actuellement il s'identifie aux zones limitées, au Nord par la culture du palmier dattier, au Sud par celle du *cramcram* et du *had* : limites biogéographiques impliquant des possibilités de vie dictées par des conditions naturelles.



Une oasis.

Vers 1840, le Sahara se définissait comme le pays des gens de la tente : cavaliers éleveurs de petit cheptel des steppes maghrébines et, plus au Sud, grands nomades chameliers. Les uns et les autres constituaient des tribus qui, se réclamant de filiations patrilinéaires ou matrilinéaires communes, se regroupaient parfois en confédérations de guerre et s'intégraient toujours dans les ligues (ou çoffs) rivaux.

Le pays et les hommes...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outr_0300-9513_1968_num_55_200_1467

Episode 1 : INFO 512 MENDEZ,

Episode 2 : INFO 513 PERIGOTVILLE

Episode 3 : INFO 514 ST PIERRE-ST PAUL

Episode 4 : INFO 515 DOMBASLE

MURPHY, l'homme des « bons offices »

Le lendemain, il n'y eut pas d'enquêteur de l'O.N.U., mais un assez grand nombre de journalistes, auxquels les Tunisiens avaient refusé, la veille, l'accès des lieux : il fallait préparer la mise en scène pour émouvoir l'opinion publique.



On prétendra voir dans le bombardement de SAKIET-SIDI-YOUSSEF un acte destiné à forcer la main au gouvernement. Il ne s'agissait que de représailles approuvées par celui-ci. Le président du Conseil, Félix GAILLARD, et CHABAN-DELMAS couvriront officiellement l'opération, mais on laissera entendre qu'on avait été mis devant le fait accompli par une armée qui n'obéissait plus.



Félix GAILLARD (1919/1970)

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Gaillard



Jacques CHABAN-DELMAS (1915/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Chaban-Delmas



Habib BOURGUIBA (1903/2000)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Habib_Bourguiba

Le bombardement de SAKIET conduira BOURGUIBA à déposer une plainte auprès du Conseil de sécurité et les Américains et les Anglais à proposer leurs « *bons offices* » pour résoudre la crise plutôt que d'aborder un débat public dommageable pour l'unité de l'O.T.A.N.

En réalité, ces « *bons offices* » étaient dans l'air bien avant l'affaire de SAKIET. Malgré l'opposition de la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, le 14 novembre 1957, décident de livrer des armes à la Tunisie, au risque d'en voir une partie passer aux rebelles. Américains et Britanniques soulignent à cette occasion que les relations du Maghreb avec l'Occident ne relèvent plus exclusivement de la France.

Avec les «bons offices» réapparaît MURPHY, ancien consul à ALGER, qui s'était vu reprocher par ROOSEVELT de n'avoir pas associé les musulmans à la préparation du débarquement américain du 8 novembre 1942. Il est suivi d'un Anglais bien tranquille : BEELEY.



Robert MURPHY (1894/1978)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Murphy

Sir Harold BEELEY (1909/2001)
http://en.wikipedia.org/wiki/Harold_Beeley

Pour la France, les «bons offices» doivent porter sur la présence de troupes françaises à BIZERTE et le retour à une situation normale entre la France et la Tunisie, où BOURGUIBA vient d'expulser 600 colons français, de fermer cinq consulats en zone frontière et de bloquer la zone de BIZERTE. Pour BOURGUIBA, les «bons offices» doivent s'élargir à l'ensemble du problème algérien.



BIZERTE

Or le gouvernement français négocie avec Washington une aide financière que les Américains subordonnent à un assainissement du budget ; lire : une diminution des crédits militaires.

Tunis : « des combattants algériens sur notre territoire ? Jamais ! »

MM. « Bons-Offices » font le va-et-vient entre Tunis et Paris. Le 29 mars, il est question - outre de l'évacuation de BIZERTE - d'un contrôle international de la frontière. BOURGUIBA s'opposant, sur les injonctions du F.L.N., à tout contrôle sur son territoire, sauf sur les aérodromes, on installe des commissions en Algérie : à BÔNE, SOUK-AHRAS, TEBESSA... Espère-t-on ainsi mettre un terme aux activités du F.L.N. aux frontières? Il est vrai que Bourguiba, avec une impudente assurance, affirme qu'il n'y a pas de rebelles algériens en Tunisie!...

A suivre : Des secrets de Polichinelle...

4/ Mémoire et guerre d'Algérie : quand des maquisards (ré)écrivent le(ur) passé

Depuis quelques années, en Algérie, les mémoires d'anciens militants du FLN et de l'ALN sont devenues un genre littéraire très productif. Des personnalités telles que Yacef SAADI, le Commandant AZZEDINE, Ali KAFI, Abderrezak BOUHARA, Abdelhafidh AMOKRANE ont donné une version de leur passé de militants et de maquisards. Dans leur majorité, ces publications proposent une histoire magnifiée du militantisme algérien allant dans le sens de l'histoire officielle ; une histoire conformiste et hagiographique. La proximité de ces acteurs avec les sphères du pouvoir en place ne permet pas l'usage d'une liberté de ton et encore moins d'échapper aux grilles de lecture nationalistes sur la guerre d'Algérie.

Extrait : [...Au printemps de 1956, les cadres de la *Wilaya* III ont donné l'ordre d'attaquer un douar de la vallée de la Soummam. ATTOUMI l'explique en avançant deux causes : une histoire de mœurs et la peur, non justifiée selon lui, de voir les habitants de cette région accepter l'offre des officiers de la SAS qui voulaient installer des harkas dans la région. Par cette attaque, AMIROUCHE et ses subordonnés ne voulaient pas perdre leur main mise sur ces villageois. La terreur leur a servi à s'imposer.

« On a parlé, témoigne ATTOUMI, de 100 victimes et peut-être même de 150. Ce fut l'horreur. [...] ce fut le carnage. La terreur venait de s'installer dans la région. Les victimes n'avaient droit à aucune pitié. Les témoins ont raconté l'horreur. Du sang partout, des cris de désespoir des personnes qu'on exécutait. C'était une vision de fin du monde pour ces gens. »

« Des dizaines d'officiers, sous officiers, des djounoud, des responsables des OPA et quelques rares civils furent exécutés soit par pendaison, soit par balles. Certains furent malheureusement passés au couteau, pendant les ratissages ou les déplacements afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi. Ce fut l'horreur ».

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://anneemaghreb.revues.org/335?lang=en>

5/ NOS CHERS SOUVENIRS D'ALGERIE

-- des vidéos dont vous ignoriez peut-être l'existence...! (Transmis par Mme FERRANDIS et Mr F. HORTA)

Pour info vous pouvez trouver une bonne partie, liste non exhaustive, des vidéos sur l'Algérie, sur le site d'ORAN des années 50. Il y a beaucoup de vues d'ORAN mais l'algérois n'est pas oublié...

Cliquez SVP sur ce lien : http://forgalus.free.fr/VIDEOS_PREFEREES/ICOSIUM/index.html

--nos villes et villages d'alors (Transmis par Mr et Mme BLASCO/CESAR)

Chaque photo que vous allez visionner, il suffit de cliquer dessus et cela développera d'autres vues.

Cliquez SVP sur ce lien : <http://lestizis.free.fr/Algerie/> ou LESTIZIS pour obtenir l'ensemble du SITE

--Le coin du brocanteur Pied Noir (Transmis par Mr Jules ALCARAS)

Cliquez SVP sur ce lien : https://www.flickr.com/photos/yves_jalabert/sets/72157624997695489/

--Notre Histoire (Transmis par Mrs LARGE et ARBONA) : <http://popodoran.canalblog.com/>

6/ COPENHAGUE : La chaîne d'amour de « 1 000 musulmans » autour de la synagogue, c'était trop beau, c'était surtout trop faux...



Cette merveilleuse chaîne de solidarité encensée par tous les médias français pour montrer que les « 1000 musulmans protégeaient » les Juifs à COPENHAGUE s'avère être un « HOAX » comme nous l'avons révélé lundi : ils n'étaient qu'une vingtaine.

Mais c'est déjà bien direz vous : 20 musulmans qui ont une belle chaîne humaine autour d'une synagogue, quelle belle image !

Sans jouer les rabats joie, il est utile de rapporter la vérité de ce montage médiatique diffusé par l'AFP. Car c'est bien l'AFP qui est à l'origine de ce faux en information en inventant de toute pièce le chiffre de 1 000 musulmans...

Un témoin raconte : « Il y avait environ 1 300 personnes dont la majorité était composée de norvégiens d'origine et une chaîne, un demi-cercle d'environ 20 musulmans se tenant la main devant la synagogue »...



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.europe-israel.org/2015/02/copenhague-la-chaîne-damour-de-1000-musulmans-autour-de-la-synagogue-cetait-trop-beau-cetait-surtout-trop-faux-2/>

7/ « Écrasez l'infâme » ? (Auteur Antoine SFEIR - Éditorial des Cahiers de l'Orient n. 118))

Plus d'un mois après les tueries des 7, 8 et 9 janvier, même si l'émotion perdure, il est temps de sortir de la passion et d'encourager la réflexion....

Extraits : [...

[...« Nous oublions souvent que c'est le **gouvernement français qui, après 1962**, a été chercher cette masse d'ouvriers non qualifiés et non spécialisés dans ses anciennes colonies, et plus particulièrement dans les villages, au « bled ». Elle leur a proposé un contrat qui était de venir travailler en France, à un salaire certes bien plus élevé que chez eux, puis de rentrer dans leurs pays respectifs. À tel point que les régime de ces États, principalement Maroc, Algérie, et Tunisie, ont multiplié les consulats pour surveiller cette multitude appelée à rentrer un jour au pays avec des idées « subversives » de pluralisme, de démocratie, de droits de l'homme, etc. En 1974 déjà, c'est la République française qui a rompu le contrat en promulguant le regroupement familial : il n'était alors plus question de s'en aller, mais plutôt de ramener sa famille en France. On a ensuite connu une première alerte de non-intégration avec la libéralisation du droit associatif en 1982, lorsque plus de 1570 associations affichaient ostensiblement leur appartenance communautaire, dont islamiste... C'était déjà une brèche communautariste dans la sacro-sainte laïcité française. Et nous n'avons rien fait pour lutter contre cela »....

[...« Cela ne signifie pas qu'ils sont exempts de toute dérive ; ce qui implique, une fois de plus, la formation d'imams français, eux-mêmes capables de prouver qu'ils ont, comme l'a rappelé le Prophète lui-même, le savoir qui donne accès à l'interprétation. Rappelons-le : nulle part dans le Coran, il n'est dit qu'il est interdit de représenter la personne humaine, a fortiori le Prophète Mohammad ; mais seulement « d'éviter d'adorer des idoles ». Nulle part dans le Coran, il n'est fait obligation aux femmes de se couvrir la tête d'un voile ; seulement de « rabattre leurs étoffes sur leurs poitrines » (s. XXIV, v. 31). Nulle part dans le Coran, il n'est dit qu'il faut obliger l'Autre à se « soumettre à Dieu » par la force et l'épée, même si cette foi porte d'emblée un caractère universaliste. Et de fait, il a fallu en France l'apport des philosophes des Lumières et plusieurs révolutions, puis un débat houleux voici plus d'un siècle, pour retirer à l'omnipotente Église catholique le monopole de l'interprétation des textes sacrés, qui lui permettait de s'imposer auprès du pouvoir »....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article dans sa totalité : <https://antoinesfeir.wordpress.com/2015/02/05/ecrasez-linfame/>

8/ Le dessinateur algérien Ali DILEM rejoint l'équipe de "Charlie Hebdo"

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150225131357/alg-rie-france-m-dias-islam-alg-rie-le-dessinateur-ali-rien-ali-dilem-rejoint-l-equipe-de-charlie-hebdo.html>



44^{ÈME} ANNIVERSAIRE
DE LA NATIONALISATION DES HYDROCARBURES



Ali DILEM est l'un des plus célèbres dessinateurs algériens. © Facebook

Le célèbre dessinateur de presse algérien Ali DILEM a rejoint la rédaction de "Charlie Hebdo", qui a sorti mercredi son second numéro depuis les attentats de janvier. Un choix audacieux qui ne manquera pas de faire couler beaucoup d'encre en Algérie...

EPILOGUE : GEOGRAPHIE DU SOUF

Année 2008 = 39 168 habitants



Si l'on jette un coup d'œil sur la carte du Maghreb, on constate que le SOUF est situé au Sud-est de l'Algérie, aux confins septentrionaux du Grand Erg Oriental, entre les 33° et 34° de latitude Nord, et les 6° et 8° de longitude Est, touchant les frontières tunisienne et libyenne. Cette immense étendue sablonneuse se trouve, d'une part, à mi-chemin entre la mer méditerranée au Nord et la limite méridionale du Grand-Erg Oriental au Sud, d'autre part, à égales distances entre le golfe de GABES à l'Est et l'Atlas Saharien à l'Ouest.

Cette position lui vaut un climat chaud et sec, essentiellement propice à la culture du palmier, et un environnement particulièrement favorable au trafic caravanier. Ce double privilège est certes moins sensible aujourd'hui qu'autrefois, en raison de l'essor de l'automobile qui a, en quelque sorte, raccourci les distances et accéléré la sédentarisation des pasteurs nomades ou semi-nomades. Les environs immédiats du SOUF sont : les chotts EL-DJERID (région de TOZEUR) à l'Est, les chotts MELGHIR et MEROUANE au Nord (région de BISKRA), l'Oued-RIGH (région de TOUGGOURT) à l'Ouest, et l'Erg Oriental au Sud.

D'une superficie de 80.000 km², le SOUF forme un massif dunaire qui s'étirent de 650 km de la frontière libyenne (GHADAMES) jusqu'aux limites voisines des Sebkhass du Nord, avec une largeur d'environ 160 km. L'altitude moyenne du SOUF est de 80 m, alors que celle des Chotts du Nord, elle descend jusqu'à moins de 35 m du niveau de la mer. Dans la partie Nord du SOUF, le Grand Erg Oriental s'abaisse et perd de massivité avec la disparition des dunes qui cèdent la place à des plateaux argileux et calcaires couverts d'une maigre végétation qui se prolongent jusqu'aux chotts arides et dénudés. Cette dernière portion du désert, pauvrement broussailleuse, devient un excellent pâturage après de bonnes pluies....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://alouadesouf.canalblog.com/archives/p2-2.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

